

## Une inauguration à Sion



« Aujourd'hui après-midi (20 décembre) avait lieu, au Lycée, une modeste cérémonie pour l'inauguration du médaillon de bronze rappelant la mémoire du prof. F.-O. Wolf. Ce beau travail, un portrait fort ressemblant, est l'œuvre du professeur et sculpteur M. R. Lugeon, de Lausanne, qui assistait à la fête ».

« M. Alb. de Torrenté, au nom des sociétés la Muri-thienne, le Club alpin et la Cécilia, a remis le monument au gouvernement. M. le conseiller d'Etat Burgener, en l'acceptant, a remercié les promoteurs et exprimé le vœu de voir les traits d'autres Valaisans illustres, savants ou artistes, figurer dans ce vestibule ».

« M. le doyen Bagnoud a rappelé ce que fut le professeur Wolf pour le chant liturgique, depuis son arrivée en Valais en 1858 : l'état déplorable du chant religieux dans les paroisses auparavant, et la transformation opérée par son travail persévérant. Il montre aussi son activité dans d'autres domaines, son zèle comme directeur de société chorale et de l'orchestre pendant un quart de siècle, son talent d'écrivain dans ses ouvrages sur le Valais : « Die Visperthäler », « Le Valais et Chamonix », où Wolf révèle encore sa nature de poète. Et c'est avec justice qu'après leur publication, le Grand Conseil lui donna ses lettres de naturalisation valaisanne. Mais c'est surtout à l'orgue qu'il montrait sa nature d'artiste quand il s'abandonnait aux inspirations de son âme profondément religieuse ».

« Enfin M. le chanoine Besse parle au nom de la Murithienne, société valaisanne des sciences naturelles, dont Wolf a été longtemps le dévoué président, et dont les Bulletins renferment de nombreux mémoires dus à sa plume, géologie et botanique surtout ».

« Pendant la cérémonie, la Cécilia, qu'il avait fondée et dirigée si longtemps, a chanté quelques belles compositions de M. Wolf, puis une petite collation a terminé cette fête tout intime ».

H. J.

Article de la *Tribune de Lausanne*  
du 22 Décembre 1908.

---

### Discours de M. Albert de Torrenté

---

*Monsieur le Conseiller d'Etat,  
Monsieur le Grand Doyen,  
Mesdames, Messieurs,*

Au nom des Sociétés : la Murithienne, le Club Alpin, la Cécilia et des amis de Monsieur le Professeur F. O. Wolf, j'ai l'honneur de remettre au Haut Gouvernement du Valais, ce médaillon destiné à perpétuer la mémoire de celui qui fut pour nous tous ici présents un ami sincère et généreux, un professeur dévoué et éclairé et un Directeur distingué qui savait mener à bien tout ce qu'il entreprenait.

Il ne m'appartient pas de vous retracer la vie si bien remplie de M. le Prof. Wolf, car, dans un instant, M. le R<sup>d</sup> Grand Doyen Bagnoud, l'esquissera à grands traits.

Je me réjouis de la spontanéité avec laquelle les trois sociétés, réunies ce jour pour cette inauguration, se sont mises d'accord pour provoquer la souscription qui nous a permis d'élever ce modeste souvenir; cette spontanéité prouve à l'évidence que tous nous avons compris M. Wolf: que les Murithiens avaient trouvé en lui un savant aimant comme eux les sciences naturelles, les membres du Club Alpin un ami généreux qui continuellement aspirait à gravir nos montagnes et qui, comme eux, savait apprécier toute la poésie qui réside sur nos hauts sommets, et les Céciliens un Directeur de talent qui savait faire battre leur cœur à l'unisson dans toutes les productions qu'il leur faisait exécuter.

Monsieur Wolf était éminemment un artiste! Qui de vous, en effet, n'a pas été saisi par la beauté des sons qu'il savait tirer de son instrument préféré, surtout lorsqu'il donnait libre cours à ses improvisations géniales! Mais il n'était pas seulement artiste en musique, il l'était encore dans tout ce qu'il entreprenait: Le jardin botanique de MM. Seiler à Zermatt et le jardin du Collège que nous avons sous les yeux, quoique celui-ci ne se présente pas aujourd'hui sous un aspect bien favorable, vu la saison avancée, jardins qui sont ses œuvres, sont tous deux marqués au coin de la main de l'artiste.

Ces quelques mots suffisent à vous prouver que nous avons bien fait de ne pas laisser dans l'ombre le souvenir de M. Wolf. Je me fais donc un devoir d'exprimer mes félicitations et mes remerciements à toutes les personnes qui ont bien voulu contribuer de leur argent, de leur temps et de leur appui moral, à l'exécution de cet acte de pieuse mémoire. Permettez-moi de citer ici les principaux souscripteurs qui sont: notre haut Conseil d'Etat, S. A. Impériale le Prince Roland Bonaparte, la maison du Grand St-Bernard, Messieurs Alexandre et Hermann Seiler, sans oublier les Dames de la Cécilia.

Un remerciement bien sincère également à M. Georges Faust, le dévoué secrétaire-caissier de la Société Murithienne, qui a été la cheville ouvrière du comité d'organisation.

*Mesdames et Messieurs,*

Je ne descendrai pas de cette tribune sans avoir remercié M. le Professeur-Sculpteur Raphaël Lugeon de Lausanne, qui a apporté un vrai talent d'artiste à son œuvre et qui a su fixer sur le bronze en traits si vivants et si naturels la figure aimée de l'enfant adoptif de notre patrie valaisanne ; sans rappeler le souvenir de notre regretté professeur et ami Joseph de Werra qui jeta l'idée première devenue aujourd'hui un fait accompli et sans remercier toutes les personnes qui de près ou de loin, par la parole ou par la plume, nous ont apporté le précieux concours de leur appui moral.

Je termine par un vœu. Notre pays du Valais ne manque pas d'hommes qui auraient leur place toute marquée aux côtés de M. Wolf. Souhaitons que des comités d'initiative se forment et par leur travail, suivant notre exemple, arrivent à garnir ce modeste vestibule de médaillons semblables à celui que nous inaugurons aujourd'hui.

Nous avons fait notre devoir, que d'autres fassent le leur !

---

## Discours de M. Burgener

---

*Mesdames et Messieurs,*

Lorsque, il y a un an, un comité d'initiative s'est constitué qui s'est donné comme louable tâche de perpétuer la mémoire de M. le Professeur F. O. Wolf, en se proposant de lui ériger un médaillon — je fus le premier à applaudir à cette généreuse idée. — Et lorsque ce même comité, après avoir recueilli les fonds nécessaires, s'est adressé au Département de l'Instruction publique en le priant de vouloir bien accorder au monument l'hospitalité des halls du collège, je n'ai pas manqué d'accueillir avec sympathie la demande et de la recommander à mes collègues du gouvernement.

Le Conseil d'Etat a salué avec plaisir votre initiative, dans laquelle il a vu une heureuse tendance de notre tempérament national à sortir de son indifférence — sans doute plus apparente que réelle — envers les enfants de notre pays qui l'ont particulièrement honoré.

C'est, en effet, moins le rôle du gouvernement que celui de l'initiative privée de payer la dette de reconnaissance envers les citoyens qui ont bien mérité de la patrie, spécialement dans les domaines de la science, de la littérature et des arts.

Aussi dois-je féliciter les sociétés : la Murithienne, la Cécilia, le Club alpin — qui ont entrepris de conserver — en le gravant dans un modeste bronze — le souvenir d'un homme dont le front est ceint de la double auréole du savant et de l'artiste.

Et j'ose exprimer l'espoir que le médaillon que nous inaugurons aujourd'hui ne fait qu'ouvrir la série des plaques commémoratives que la reconnaissance publique érigeria à nos illustrations nationales.

Sans vouloir verser dans le travers moderne de la statuomanie, qui est plutôt regardée comme un signe de décadence; sans vouloir transformer ces modestes locaux en Panthéon dédié à des grands hommes plus ou moins authentiques, la Direction de l'Instruction publique verrait avec joie les halls de ce collège se peupler des figures aimées d'hommes qui se sont tout particulièrement distingués et dont la vue aurait une influence bienfaisante sur les générations nouvelles qui y trouveraient des modèles de travail, de persévérance, de désintéressement, de vertus viriles.

C'est ainsi que des savants comme les chanoines Berchtold, Murith et Rion, des poètes comme Ch. Ls. de Bons ou Léon Roten, des artistes comme Ritz, des professeurs comme P. M. de Riedmatten, ne seraient nullement dépaysés de se rencontrer dans cet édifice consacré à l'instruction et à l'éducation de la jeunesse.

En attendant, les amis et les disciples de M. F. O. Wolf se sont donné aujourd'hui rendez-vous pour inaugurer simplement, pour ainsi dire en famille — un médaillon — un petit monument qui nous rappellera toujours sous une forme si parlante et si vivante la sympathique figure du regretté savant.

Souffrez que je remercie le comité d'initiative d'avoir bien voulu inviter le Conseil d'Etat à assister à cette modeste cérémonie, d'avoir bien voulu confier à sa garde le beau monument et d'en avoir orné le vestibule de notre collège cantonal.

Le Conseil d'Etat adresse par ma bouche ses plus sincères félicitations aux initiateurs du pieux souvenir, à l'artiste qui avec une rare distinction et un remarquable talent a su reproduire les beaux traits du bon Papa Wolf.

Que la veuve, que les enfants de celui dont nous mémorons aujourd'hui le souvenir, reçoivent l'assurance de nos meilleures sympathies.

Je ne veux point aujourd'hui vous retracer ni même effleurer les phases de la vie si bien remplie de M. O. Wolf, d'une vie toute faite de fidélité au devoir et d'amour pour une patrie d'adoption qu'il a aimée et chantée comme son propre pays.

Cette vie a été on ne peut mieux décrite et rendue dans une notice biographique due à la plume du distingué Professeur M. l'Abbé Gave, membre de la Murithienne.

Nous aimons tous à relire ces pages si éloquentes dans leur simplicité et si belles dans leur amitié pour le défunt.

Qu'il me suffise de vous dire à tous que le gouvernement garde de son excellent serviteur, qui durant près de 50 ans a été fidèle à son poste, le meilleur et le plus reconnaissant souvenir.

Comme professeur de chant et de musique il a su enthousiasmer la jeunesse de nos collèges pour un art qui ennoblit les cœurs et élève les sentiments vers l'idéal.

Comme professeur de botanique et conservateur de notre musée d'histoire naturelle, il a grandement contribué à faire connaître la richesse de notre flore alpine, les beautés de notre nature grandiose, et à former le goût pour une science que nous n'entendons nullement négliger.

Un dignitaire ecclésiastique vous dira ce que M. Wolf a fait pour le chant liturgique et sacré — avec quelle maestria il a servi le roi des instruments, quelle influence il a exercée sur les sociétés de chant d'église.

*Mesdames et Messieurs,*

Soit que F. O. Wolf initiât ses élèves aux secrets et aux merveilles de la nature dans l'étude et la description des plantes ; soit que sa plume, qui dans sa main devenait un pinceau, peignît les splendeurs de la terre valaisanne ; soit que sous les doigts du maître les orgues fissent résonner les voûtes sacrées des plus prestigieux accords, toujours, dans toutes les manifestations de son savoir si varié — on retrouverait cette étincelle de poésie qui avait son foyer dans une âme toute éprise d'idéal — pour qui la nature est un éternel cantique à l'Auteur de toutes choses.

C'était en un mot un noble cœur que l'homme dont le burin de l'artiste a fixé dans le bronze les traits à la fois énergiques et doux.

Plaise à la divine Providence que sur notre sol valaisan germe une riche moisson d'hommes dont on puisse dire comme de F. O. Wolf : « *Ils ont bien mérité du pays !* »

C'est le vœu et c'est la conclusion que m'inspire la cérémonie de ce jour.

---



## Discours de M. le doyen Bagnoud

---

*Il a blanchi dans les travaux  
de la science et sa vie a été un  
hymne au Créateur.*

Inscription placée sur la tombe de M. Wolf

*Mesdames et Messieurs,*

M. le Prof. Ferdinand Oth. Wolf arrivait à Sion en 1861. Il venait continuer dans notre cité. l'enseignement du chant et de la botanique, qu'il avait déjà professé avec succès pendant deux ans au célèbre collège de Feldkirch et pendant trois ans à celui de Brigue. Il n'avait alors que 23 ans.

Jeunes étudiants nous ne pouvions nous lasser d'admirer ce brillant officier qui figurait si bien à la tête des fanfares de nos milices cantonales et qui nous accompagnait avec une touchante piété à la table sainte. Il était très redouté comme surveillant à l'église, car il ne passait aucune infraction faite au respect dû à la maison de Dieu. Il aurait aussi voulu nous communiquer à tous la flamme dont il brûlait pour la musique religieuse. Par contre c'était le mentor recherché et aimé de nos promenades. Marcheur intrépide au jarret d'acier, il louait les vaillants, gourmandait les traînants, se faisait tout à tous et s'extasiait devant la beauté de nos sites. De temps à autre il nous quittait pour botaniser à droite et à gauche, mais bientôt il revenait tout radieux nous faire part de son riche butin.

Telles sont mes impressions d'étudiant sur la personne de M. le professeur Ferd. Wolf. Vous qui l'avez connu dans son âge mûr et dans sa vieillesse, ne le reconnaissez-vous pas à ce portrait ? Ne trouvez-vous pas qu'il a été toujours fidèle à son idéal ? Oui, la foi, la science et la patrie furent jusqu'à ses derniers jours l'objet de ses plus vives sollicitudes.

Sans doute, il avait été richement doué par la Providence. Ses parents lui avaient fait donner une éducation conforme à ses aptitudes, mais il eut soin de faire fructifier ses talents et par une application soutenue et un travail persévérant il leur fit produire les fruits merveilleux que nous admirons en lui.

Ame d'artiste, M. le prof. Ferd. Wolf était très impressionnable et souffrait cruellement des contradictions qu'il rencontrait sur son passage. Toutefois dans ces moments de lutte il écoutait volontiers la voix d'un ami sincère. Et puis l'amour du devoir à remplir, le désir d'atteindre son idéal le soutenaient et le faisaient, toujours fidèle à lui-même, courir au but sans jamais regarder en arrière.

Aussi voyons-nous les trois sœurs qu'il aima tendrement dès son arrivée dans notre cher pays, savoir : la musique, la botanique et sa patrie adoptive ne lui fausser jamais compagnie, mais lui être fidèles jusqu'à la tombe et même jusqu'au-delà de la tombe, puisque c'est aux trois sociétés qui les représentent chez nous, à la Cécilia, à la Murithienne et au Club Alpin que nous devons la fête que nous célébrons en ce moment.

La sphère d'action de M. le Prof. Wolf était très vaste : le suivre en détail dans ses travaux aussi nombreux que variés nous amènerait trop loin. Souffrez cependant que pour vous donner une juste idée de sa méthode de travail et des résultats qu'il obtenait je m'étende quelque peu sur la restauration du chant sacré dans le diocèse, œuvre à laquelle il prit la plus large part et qui est déjà trop oubliée.

Pour la juger dignement nous devons nous reporter 50 ans en arrière. Nous trouvons à cette époque le chant sacré dans un état lamentable en Valais. En effet soit par l'oubli des canons ecclésiastiques, soit par suite de l'altération successive du goût et des habitudes dans le cours des temps, le chant sacré destiné par son institution à élever les âmes vers Dieu ne servait plus qu'à les distraire et à les amuser. La musique religieuse qui doit être la docile servante de la liturgie en était devenue la maîtresse arbitraire et impérieuse. Le texte sacré était habituellement tronqué, en bonne partie supprimé et chanté sur des mélodies théâtrales. Dans les paroisses rurales les organistes s'évertuaient à faire chanter les hymnes et les cantiques de l'Eglise sur des airs vulgaires, et ils ne craignaient pas d'en mutiler le texte afin de l'adapter à leur musique banale. Dans une bonne partie du diocèse les mélodies grégoriennes étaient remplacées par des messes apprises par cœur et que l'on se transmettait par tradition ; ce que l'on appelait justement chanter par routine.

M. le prof. Wolf avait étudié à fond les règles de la musique religieuse. Doué d'une voix merveilleuse, il chantait dès l'âge de 7 ans dans sa chère église paroissiale d'Ellwangen les « soli » des grands maîtres. Il avait suivi assidûment la réforme du chant religieux en Allemagne.

Aussi nos usages l'affligèrent-ils profondément et résolut-il aussitôt de travailler de toutes ses forces à les changer. Mais combien d'obstacles il fallait vaincre. Le goût avait été gâté : on trouvait son genre par trop sévère : on lui prédisait qu'il chasserait les fidèles de l'église. Les personnes même bien intentionnées lui conseillaient de modérer son zèle. Cependant fort de la justice de la cause qu'il défendait, le jeune et vaillant professeur se mit courageusement à l'œuvre. Il réforma d'abord le chant au collège, puis dès qu'il fut nommé organiste à la Cathédrale, fonda la Société de Ste-Cécile

qui lui rendit de précieux services. Il fit connaître les lois de l'Eglise relatives au chant sacré, en expliqua le but et l'excellence, s'appliqua à faire chanter d'une manière irréprochable quelques messes conformes aux règles canoniques et réforma ainsi peu à peu les idées et le goût des fidèles. Quelques amis, parmi lesquels il convient de citer M. l'avocat Alphonse Pitteloud, l'infatigable et zélé président de la Cécilia, le soutinrent à travers les mille contradictions qu'il rencontra dans l'accomplissement de sa belle tâche. Quiconque veut juger du bon goût et de l'activité de M. le prof. Wolf n'a qu'à consulter le riche casier de la Cécilia. On y trouve réunies toutes les œuvres des grands maîtres anciens et modernes, tant de l'école allemande que des écoles française et italienne, de Palestrina à Perosi. M. F. Wolf composa lui-même bon nombre de chants pour les bénédictions du St-Sacrement. Son recueil de cantiques français, qui a eu trois éditions, est très goûté et fort répandu dans le Valais romand.

Monseigneur Jardinier, charmé des succès obtenus à Sion par notre infatigable professeur, eut recours à son précieux concours lorsqu'à la suite de sa visite pastorale il voulut introduire dans le Haut-Valais le chant grégorien et y fonder des sociétés de Ste-Cécile. La réunion générale de Brigue en 1891, où les différentes sections se firent entendre pour la première fois à tour de rôle, laissa dans tous les cœurs d'inoubliables souvenirs. On se demandait, non sans raison, comment les chants d'ensemble seraient exécutés par ces chœurs improvisés, venus de toutes les vallées du Valais allemand, mais l'œil du maître veillait et le succès dépassa les espérances les plus optimistes. Cette fête fut un vrai triomphe pour M. Wolf : on regrettait en ce jour que le Valais n'eût pas toujours un champ d'action aussi vaste à offrir à l'éminent professeur. Mais notre vénéré ami ne travaillait point pour sa gloire personnelle, sa seule ambition était de faire progresser l'étude du chant sacré.

C'est ainsi que pendant plusieurs années il parcourut avec un zèle inlassable toutes les paroisses du décanat de Sion pour diriger les répétitions et préparer les réunions annuelles des sociétés qu'il avait fondées : les progrès qu'il y réalisait était la seule rétribution qu'il désirait. Aussi ce fut sa suprême consolation de constater que la réforme du chant qu'il avait entreprise, loin de chasser les fidèles de l'église comme on l'en avait menacé, les y attirait et que les indifférents et même nos frères séparés y accouraient nombreux aux grandes fêtes pour entendre sa belle musique.

Nous ne devons pas oublier l'incomparable maîtrise avec laquelle il touchait le bel orgue de la cathédrale. Il avait le don particulier non seulement de lui faire suppléer la partie faible des chants, mais savait en tirer de merveilleux accords et lui faisait dire toutes ses impressions. Les profanes s'imaginaient que le maître obtenait ces admirables effets sans efforts tandis qu'il devait toujours s'appliquer à une préparation sérieuse, il y mettait toute son âme et en ressentait de grandes fatigues. Les deux dernières années il motivait ses demandes de démission par la crainte de n'être plus à la hauteur de sa tâche. Il n'en fut rien, M. Wolf ne baissa pas, mais au contraire se montra jusqu'au dernier jour organiste distingué et inspiré. Vous n'avez sans doute pas oublié avec quel art il joua la messe de la Fête-Dieu de 1906, quels accords sublimes il nous fit entendre en ce jour, hélas nous venions d'assister au chant du cygne : avant d'aller chanter dans les cieux sur la harpe des anges, l'artiste nous avait donné ses plus beaux accents.

Nous pouvons donc en toute justice saluer en M. le prof. F. Wolf le restaurateur du chant sacré dans le diocèse.

Il ne négligea pas non plus la musique profane qu'il enseigna pendant de nombreuses années au collège et à l'école normale des filles.

Il composa plusieurs chants patriotiques fort appréciés, dirigea maints concerts en faveur d'œuvres charitables et fut pendant un quart de siècle le directeur dévoué de l'orchestre de la ville. L'opéra de Joseph qu'il donna au théâtre laissa dans l'âme des auditeurs d'ineffaçables souvenirs.

Cependant la musique n'absorba point l'activité de M. le prof. Wolf. Doué d'une puissante force de travail et d'une remarquable facilité d'assimilation, il enseigna pendant de longues années la littérature allemande, la géologie et jusqu'à sa mort la botanique. Il s'adonna à cette dernière science avec tant d'application et de succès qu'après avoir parcouru l'excellente notice biographique du R. P. Gave, on ne saurait dire si notre regretté professeur fut plus grand musicien que savant botaniste. Le temps ne me permettant pas d'entrer dans des détails sur cette science, laissez-moi au moins vous citer brièvement quelques-uns des monuments de son activité mentionnés dans la belle notice que je viens de citer. M. Wolf fut pendant près d'un demi-siècle membre zélé de la Murithienne, qu'il présida pendant de nombreuses années. Les sociétés de botanique de Vaud, de Genève, de Savoie et du pays d'Aoste le comptaient au nombre de leurs associés. Il fut le promoteur et l'organisateur de nos jardins botaniques cantonaux. Il a laissé plusieurs herbiers considérables remarquables, tant par la classification scientifique des plantes que par leur excellent état de conservation. Il a publié sur la botanique plus de trente travaux fort intéressants. Il a découvert plusieurs stations rares et un nombre important de plantes. Pour cela il a parcouru avec une infatigable ardeur le Valais dans tous les sens, depuis les rives du Léman jusqu'au col de la Furka et à l'Epaule du Cervin. Si les grandes vacances et les jours de congé étaient précieux pour le savant professeur, c'est qu'ils lui fournissaient l'occasion si désirée de s'armer de son piolet et de sa boîte verte et d'aller herboriser. Plus il avançait

en âge, plus il sentait le besoin de poursuivre ses recherches jusqu'aux derniers recoins et de ne rien laisser inexploré. C'est ainsi qu'au moment où le soleil va disparaître, il semble darder ses rayons les plus ardents. C'est donc bien avec raison que le P. Gave, juge des mieux qualifiés, affirme qu'après Murith nul n'a autant mérité de la botanique en Valais que M. le prof. Wolf. Aussi les botanistes suisses ont-ils eu la charmante attention de lui dédier six petites fleurs. Douce gloire, observe le P. Gave, que celle de voir son nom joint à celui d'une fleur qui en renaissant chaque printemps en perpétue le souvenir à travers les âges.

Toutefois ce n'était pas seulement l'amour de la flore qui poussait M. le professeur Wolf à gravir nos monts, à parcourir nos bourgades et nos vallées. En arrivant en Valais en 1858, venant à pied de Coire à Brigue, notre vénéré professeur avait été subitement ravi de l'incomparable spectacle de nos Alpes. Il sentit une flamme nouvelle s'allumer dans son cœur et il a dû se dire alors : Voici le pays de mes amours et ma demeure pour les siècles. Ce cher Valais, il ne pouvait se lasser de l'admirer, de le traverser dans tous les sens, de le contempler de tous les sommets. Ce beau pays d'adoption, il ne s'est pas contenté de le chanter, de l'aimer, de le servir, mais il s'est efforcé de le faire connaître et apprécier au dehors. C'est surtout dans ses deux ouvrages écrits en faveur des touristes «Die Visperthäler» et «Le Valais et Chamonix» que l'on sent vibrer sa fibre patriotique. Oui, ces deux livres d'une lecture agréable et pleins de renseignements si sûrs sont de la première à la dernière page un hymne à la patrie valaisanne, à son climat salubre, à ses beautés pittoresques, à sa riche flore, à ses mœurs patriarcales, à sa foi inébranlable. Aussi le Haut Conseil d'Etat se hâta-t-il à la suite de l'apparition de ces deux beaux livres d'octroyer à leur auteur la lettre de nationalisation valaisanne. Cette attention fut très appréciée de M. Wolf, car depuis trente ans

déjà, il était valaisan de toute son âme. Ce beau canton, comme il le connaissait, comme il savait l'animer : une promenade faite en sa compagnie était toujours une promenade réussie. Ici il vous montrait une fleur rare, plus loin un curieux phénomène de géologie, là se rattachait un fait historique intéressant, ailleurs une gentille anecdote.

M. le prof. Wolf aurait voulu communiquer à tous les touristes l'enthousiasme dont il était épris pour son bien aimé pays d'adoption. Aussi saluait-il avec joie chaque année le retour du cours des guides, auxquels il inculquait non seulement d'être pour le voyageur des mentors éclairés, prudents et intrépides, mais encore des compagnons de route, voire même des amis aimables, sûrs et dévoués. Comme il insistait pour qu'ils fussent toujours à la hauteur de leur belle tâche et fissent honneur à leur canton ! Ce fut enfin son dévouement à ses chers guides qui occasionna sa mort. Le cours terminé il voulut joindre la pratique à la théorie et, malgré ses 68 printemps, il les accompagna dans leur course au Grand-Muveran. Mais il avait trop présumé de ses forces : il y contracta la maladie qui l'emporta en peu de jours.

Néanmoins le très regretté professeur que nous pleurons n'est point entièrement perdu pour nous. Sa dépouille mortelle, il est vrai, repose dans notre cimetière, mais son âme, nous l'espérons fermement, s'est envolée vers la céleste patrie où nous comptons le retrouver un jour. Et puis, il vit encore dans sa famille ; dans son épouse très aimée, dans ses huit enfants, auxquels il a laissé un riche héritage de probité, d'honneur et de vertus. Il vit dans les sociétés qu'il a fondées, inspirées et dirigées, qui se feront gloire de continuer son œuvre. Il vit dans les ouvrages nombreux et intéressants qu'il nous a laissés.

Ce médaillon artistique qui nous le représente tel que nous l'avons connu lorsqu'il eut blanchi sous les labeurs de la science, nous rappellera ses leçons et ses exemples.



S'il nous était permis de l'entourer d'une inscription, nous ferions graver au bas le mot «d'amitié» car il fut pour ses élèves, ses collègues et sa famille un ami aimable, sincère et dévoué. Nous aimerions avoir sur l'un des côtés le mot de «science» à laquelle il a travaillé avec une ardeur inlassable et un prodigieux succès. Nous placerions sur l'autre le mot de «patrie» car il l'a tendrement aimée, fidèlement servie et poétiquement chantée. Enfin nous inscririons au-dessus le mot de «Dieu» qu'il a glorifié dans l'église militante et dont il nous semble l'entendre chanter les grandeurs dans la Sion céleste. *Misericordias Domini in æternum cantabo.* Ps. 88. 2.

---